

quille aspect devint l'unique. Le calme régna sur l'ampleur. Je donnai ordre au batelier de ralentir : la perche ne plongea plus qu'à grands intervalles. Entre deux rives noires comme des prunelles, nous flottions sur une eau de rêve, lisse, sereine, où la transparence était devenue reflet et qui n'offrait que des choses légères, feuillages et ciel, au-dessous de nous. Elle s'ouvrait pour notre proue comme l'atmosphère devant nos lèvres jointes et muettes. Etranges aéronautes ! Tels nous allions droit au couchant. Aucun nuage ne s'y montrait, mais l'immensité y passait insensiblement de la couleur rouge à l'orange et à la topaze : sur laquelle se posait une couronne d'azur.

Ce long instant fut enfin rompu. Tels étaient nos cœurs que nous n'en éprouvâmes nul regret ; nous étions heureux même de la fin des choses. Notre barque heurta le sol, on souleva nos bagages. Ils paraissaient incapables de recouvrir leur pesanteur, dont le chiffre nous eût semblé une extravagante imagination. Nous nous acheminâmes à pas lents. Il y avait là un petit cimetière et je pensai invinciblement aux défuntés Dames de la Caze : quelque chose que je crus reconnaître me frôla dans l'ombre. Un des porteurs fit passer ma valise de sa main gauche à la droite ; la lune sortait du flanc gauche de la vallée. Elle se montra, magnifique-

ment ronde, éclairant au-dessus du mur du cimetière un dôme blanc pareil à ces dômes de Turquie sur lesquels deux heures avant elle avait jeté des rayons inclinés du même angle, et qui n'étaient certes pas plus limpides.

Un pont, singulièrement plus vaste que celui de la matinée, traversait le Tarn dont il rappelait le progrès. Je devais le lendemain trouver sur ce pont là des moments particuliers : aussi son image m'a-t-elle dérobé le reste des pas qui nous menèrent au Rozier.

Le Rozier et Peyreleau, le premier dans le giron de la vallée, l'autre pendu au mamelon de son flanc, sont deux villages frères : on les assemble souvent en un mot, Peyreleau-le-Rozier. Mais si la Jonte, minime affluent du Tarn, ne les sépare guère au regard, l'Administration jette entre eux l'abîme d'une limite de département. L'un appartient à la Lozère, l'autre à l'Aveyron. La gendarmerie est à Peyreleau : il y a trois gendarmes, et les chenapans du Rozier peuvent s'assommer ou braconner à leur aise ou jeter le filet dans la Jonte même, sans que ceux-ci aient rien à y redire. Mais qu'arriverait-il, grands dieux ! si quelques bottes de paille ou une aïeule grillaient à Peyreleau ? Car les pompiers sont au Rozier, j'imagine. Peyreleau-le-Rozier, abrité du vent du nord, produit des amandes, des pêches, des pommes. On y loue

des voitures pour la grotte de Dargilan à l'est, pour les rocs de Montpellier le Vieux au sud.

Le landau qui le matin nous fut réservé était de ces véhicules qui, montés sur de maigres ressorts, semblent des points d'interrogation. Le cuir est-il éternel ? La poussière, la crasse, réparent-elles les étoffes usées ? Comment un clou devient-il acrobate aussi adroit qu'un feston ? Pourquoi les essieux criards endorment-ils les cochers ? Pourquoi la couleur du temps se pose-t-elle aux endroits justes ? Problèmes à solution facile, mais dont l'énoncé illuminé par le disque solaire et décoré de quatre larges roues jaunes cause une joie extrême : nous rimes donc en montant dans la voiture, et, tandis qu'elle montait à son tour la vallée, nous causâmes. Nos esprits couraient l'un à l'autre, flairaient et bondissaient comme des poulains au pâturage — nos rosses tiraient péniblement : on oublie l'infortune que l'on détermine. Le cocher, familier Méridional, se mêla tout à coup de conter que les descentes arquaient les jambes de ses bêtes, que deux certains blocs, l'un à droite, l'autre à gauche, se trouvaient à des distances fort inégales, et celui qu'on eût jugé le plus petit était le plus grand de dix mètres. La profonde et verdoyante gorge, où grondait invisiblement la Jonte, était en effet semée de roches. Son aspect ressemblait un peu à

celui qui la veille avait suivi le détroit, et dont nous nous souvînmes ensemble. Pauline chercha dans une perspective fugitive un sourire ; ma cousine trouvait aux formes des analogies artistiques ou ménagères ; l'homme citait des noms. Et je vis, à un tournant de route, se profiler sur la gloire du ciel l'Empereur, son bicorne baissé, sur un furieux cheval au cabrement de pierre : il menait à une fantastique charge ses maréchaux, lancés comme lui sur la pente de la montagne où montaient Anglais et Prussiens. — Période d'immensité, remords d'un peuple qui ne sait plus se soucier de la place qu'il occupe sur la rondeur ni dans la pensée du Globe !

En nous ouvrant la portière, le cocher montra des baraques fort élevées : la grotte de Dargilan aboutissait près d'elles. Puis, plongeant les deux index dans la bouche, il poussa un sifflement prodigieux qui dut arriver jusqu'à la grotte. Nous regardions en l'air. Soudain parut à nos côtés un gas à la face rusée et l'œil abruti, avec deux ânes. A peine sur l'un d'eux, ma cousine tourna d'un angle invraisemblable : le gas la regardait avec indifférence. Je m'aperçus qu'on ne pouvait serrer les courroies et le second âne avait déjà la selle sous le ventre. « C'est des selles de mulets » fit alors le gas.

Deux cents mètres de niveau et deux Parisiennes viennent à bout les uns des autres en trois quarts d'heure. Aussi, parvenue à la grotte, ma cousine se refusa-t-elle à la visiter. Mais sa nièce tournait les narines vers les sommets qui s'étaient peu à peu montrés.

On nous conduisit, elle et moi, chacun vers une baraque en planches. La mienne était sonore, creuse, chaude et meublée d'une réclame, d'un fragment de miroir et d'un banc. J'y enfilai de rudes vêtements protecteurs de toile. Pauline fut prête en même temps que moi, et sortit en blouse et pantalons. Je fus frappé de l'élégance que cet accoutrement avait pris d'elle. Elle en avait relevé le ton gris par une ceinture noire ; la rose délicate de ses joues touchait la cendre de ses yeux ; ses sourcils écartés se fronçaient d'un geste d'oiseau surpris. Il y avait là déjà deux stupides jeunes gens et le gardien qui annonça : « La visite commence ! — Que c'est laid, dit Pauline, de mettre une porte à une grotte ! » Sa tante arrivait : « Comme vous voilà faits ! Cousin, vous serez prudent pour ma nièce. » Je dis naturellement aux deux femmes : « Soyez tranquille. Vous portez bien une difficile toilette » et l'instant d'après nous trébuchaions sur des pierres suintantes, dans une muette et glaciale obscurité.

Cette exploration forme la fin de ce que je considère comme la première partie de notre voyage : je ne me le rappelle si bien, quinze ans après, que par sa composition même. Les deux précédentes journées, aériennes et aqueuses, si variablement perspectées ou coulantes, réclamaient cette note minérale, grave et éternelle. — Peut être est-ce au respect d'un tel ensemble que le Motif suivant, dont quelques accords s'annonçaient et qui devait s'exécuter non plus sur les touches des roches, des flots, ni des espaces, mais sur les fibres du cœur, prit, en ce qui me concerne, sa rigueur et sa sérénité.

Cette Terre maternelle où nous pénétrions après avoir tant rôdé à sa surface, nous accueillit avec une politesse qui d'abord nous parut étrangère et où dominait le formidable. Des salles, si vastes qu'on ne trouvait pas leurs parois, des abîmes, des escaliers sans marches, des couloirs aplatis, faisaient ramper ou bondir, tordaient et allongeaient sans fin notre descente : çà et là, de gros et de petits blocs entassés, les uns branlant sous nos pieds tandis que les autres eussent défié tous nos efforts, rendaient plus sensible à l'esprit l'épaisseur de pierre qui nous surplombait et l'horreur qu'éprouve un être vivant sous une masse capable d'écraser des milliers de ses semblables. Au

demesuré de la force s'ajoutait celui du temps : n'était-ce pas la trace des âges, laissée par les eaux fuyantes avec eux, que cette antique cavité ? Leur mémoire montait à la gorge dans l'humidité pénétrante. La forme, la masse, la régularité des stalactites et stalagmites nous offrait leur fastueux sommaire où parfois une goutte tombait avec solennité. Ces êtres parfaitement blancs, durs et immobiles se pressaient, émergeant des ténèbres à la lueur de nos bougies, et à peine les éclairs du magnésium pouvaient-ils les dénombrer. D'inévitables ressemblances : Eléphant, Vautour, Mosquée, Cimetière, s'y adjoignaient : mais avec cette puissance de disparate qui pousse ensemble dans l'âme les extrémités de l'analyse et de la synthèse. Double schème dont on ne fait point la part ! Il classait jusqu'à nos propres éléments qui devenaient et plus hétérogènes et plus liés. L'épaule osseuse, l'accent, l'étroit destin, les phrases cent fois répétées du brave homme qui nous guidait présentaient les points d'origine de longues lignes ; les jeunes gens les marques d'infailibles verges ; Pauline (comme si je l'avais à la fois regardée par les deux bouts de la lorgnette, elle me paraissait proche et lointaine), le visage calme, les prunelles élargies par l'ombre, contemplait des morceaux de cimes entre les arbres du sentiment. Chaque

objet me fut ce qu'il est, le signe de lois dont la simplicité et le nombre font l'univers, et, parmi les éternels êtres avec qui joûtais mon esprit, c'était le plus libre de ses mouvements que de passer des entrailles de la terre à la dernière des étoiles.

L'homme s'arrêta soudain, fit un de ces gestes qui ouvrent les oreilles, et frappa du bâton une vaste stalactite. Il en sortit, aveugle et colossal Main de pierre sous laquelle tout vacilla indistinctement, nous, nos ombres, la flamme des bougies — un son inexorable, morne, sans timbre. J'en ai gardé l'écho sourd dans ma poitrine : il a quelquefois dissipé ma conversation intérieure quand elle s'engageait sur un mesquin sujet. C'est lui, je crois, qui me faisait tantôt mettre ce voyage en métaphore musicale.

En sortant, nous entendîmes trois ou quatre coups de feu, et, levant un œil encore ébloui par le soleil, nous vîmes très haut quelque chose de majestueux : l'envergure d'un aigle blessé qui, planant encore, tombait lentement vers nous. On distinguait un tronçon de chaîne à sa patte : « Comment s'est-il échappé ? » cria le guide. — Nous le mettrons à mariner et ça fera du rôti demain » répondit une voix dans les broussailles. Cette atrocité semblait marquer une de ces dates paléontologiques qui chiffrent à

quelques milliers de siècles près. « Il n'y aura bientôt plus d'aigles, fit Pauline. — Il en restera l'équivalent au-dessus de la société : vous avez vu que des Cimetières antéhumains annonçaient les nôtres. Les nouvelles formes valent-elles plus ou moins que les anciennes ? » Elle réfléchit une minute : « Autant ? » demanda-t-elle.

Le soir, au retour, la voiture traversa une noce. Le galop de nos rosses qui flairaient l'écurie — presque aussi prompt que celui des vingt-quatre heures quand Gœthe eut crié « Hâte-toi, Kronos !... Qu'aux sabots de tes bêtes l'enfer entende que nous arrivons ! » — donna aux couples à peine le temps de se garer, et laissa retomber derrière nous comme une pierre vaine le cri qu'on nous lança : « Hé ! Attention les fiancés ! »

« Voulez-vous promener un moment Pauline ? J'ai tant à écrire » me fit sa tante après dîner.

La lune était splendide ; l'air doux et tout à fait immobile ; la poussière que nos pieds soulevaient retombait de suite sur la route : on eût dit une poudre d'argent magnifiquement épandue par quelque génie. C'était la première fois que Pauline et moi nous trouvions seuls ; unis dans un limpide rayon, nous regardions tantôt des branches différentes, tantôt les mêmes.

Je rompis ce silence. Nous causâmes des ob-

jets qui nous entouraient, de notre voyage, avec cette première intimité qui a tant de délicatesse. Je ne sais comment nous vîmes à parler des jours de l'enfance. Cet âge de joie, de découverte et de savoir universels me paraissait déjà (et les années nombreuses qui ont passé sur cette histoire n'ont fait que me le confirmer) non pas un naïf et débile état, mais un des plus riches, des plus beaux : la typique réaction de l'homme, quoique fruste, la meilleure comparaison de la supériorité même, et ce but, qu'après l'adolescence toujours sotte et insupportable, qu'après l'âge suivant où l'un des éléments détruit l'ensemble, où les immenses équilibres ont tué de leur balancement presque toutes les âmes, celles qui subsistent atteignent, et ennobliissent à vrai dire, dans une puissante et serene maturité. Je le lui dis. Je sentis que nul sujet ne la touchait davantage. Elle sortit un à un ses premiers souvenirs : certain poirier en fleurs, des orgues de Barbarie, la bonté d'une vieille bonne, un salon mystérieux ; je lui répondis par les miens : l'image du Louvre et celle de la mer, la tragique mort d'un chien, une tarte à la fraise, et comment, dans un bûcher, j'agitais pour voler de grands morceaux de carton. Elle avait ensuite passé sa jeunesse dans un noble et triste hôtel, avec une cour verdie, un cadran solaire, son père veuf et taci-

turne, et la solitude : en plein Paris. La rive gauche a de ces anachronismes. Quand, après avoir aimé des choses, vécu avec des rêves jusqu'à les trouver vulgaires, elle connut enfin le monde qui grondait vaguement depuis dix ans autour d'elle, à son immédiate horreur un peu d'expérience n'ajouta que la défensive et l'ennui. Elle ne m'avoua pas tout cela, mais me laissa compléter par ses silences et la suite des causes. Nous nous assîmes, nous marchâmes ou nous arrêtàmes, chaque fois d'accord.

« Quoi, fis-je soudain, faut-il céder aux gens l'avantage, fût-ce dans leur milieu, et subir leur seul pouvoir : le décourageant ? Il est plus aisé de servir d'eux que de s'en écarter. Croyez-vous qu'ils vaillent tout ce grand geste de leur tourner le dos ?

— Croyez-vous qu'ils vaillent qu'on s'en laisse connaître ? murmura-t-elle.

— Vous ne le pourriez. Il est des sortes d'âmes qu'ils n'apprécient guère. Qu'importe ! Il s'agit de se placer dans une catégorie favorable, sur une rive disposée pour accueillir la joie. Souriez aux divinités qui agitent ou estroignent nos *semblables* et ils croiront que c'est à eux que l'on sourit. Nous voici déjà en un lieu commun à la piété et au mépris : plus on avance, plus les combinaisons sont vastes. Le bonheur est une des plus grandes, l'ennui même

en fait partie : il le certifie légitime. Isolé, l'ennui au contraire n'a pas prouvé ce qu'il doit, une valeur supérieure à l'univers. Il n'offre que la plus douloureuse forme de la faiblesse — aussi peu digne de désirer que de mériter la mort.

— Le plus triste serait qu'il le sût.

— Bah ! Parlons images, voulez-vous ? Cet ennui là n'est ni ange ni démon : c'est un moucheron qui entre dans l'œil à l'étourdie et que la première larme entraîne ou qu'enlève une main un peu habile à soulever la paupière. Croyez m'en. »

Elle rit : « Je jouais jadis toute seule à *Ferme les yeux et ouvre la bouche*. Qu'est-ce que vous mettez dans la bouche ?

— Des cailloux. Et vous ?

— Si la lune, qui paraît si désolée, pour la première fois ouvrait la bouche et fermait les yeux...

— Je lui jetterais votre rire. Mais cette jeune et blonde personne n'a pas du tout l'air mélancolique. Sentez de quel rayonnement elle emplit la plaine. Ce nuage, qui ressemble à un violon, s'en éloigne et va jouer sa sombre ritournelle à l'autre bout des cieux.

— Comme la nuit est charmante ! »

Elle dessina du bout du pied une ligne dans la poussière ; elle drapait hardiment sa

pèlerine. Nous traversâmes le Tarn et nous y revînmes plusieurs fois. Nous nous étions tus peu à peu. J'imaginai à mes côtés non une femme, mais un fantôme qui, mi-souriant, me parlait à voix basse : c'était délicieux... Comme nous repassions encore le pont, Pauline s'accouda sur le parapet. Je m'accoudai près d'elle. Je contemplai longtemps le gouffre, puis cherchai le regard de ma voisine. Il était fixé au loin, et, en le suivant, je vis à trente mètres de nous, projetées par la lune sur la rivière large et lisse, nos deux ombres que la perspective joignait comme en un baiser. Je ne sais pourquoi je tressaillis comme un larron découvert. Une pierre tomba dans l'eau. Je tirai ma montre. « Onze heures et demie ! » m'écriai-je : je n'aurais pas cru qu'il en fut dix. Nous revînmes, en hâtant le pas, par la route où nos empreintes de tantôt se tournaient vers nous entre les marques ferrées des semelles campagnardes.

Je m'endormis tout de suite. Le lendemain, je m'éveillai avec calme et bâillai gravement. Une lumière qui me parut intense emplissait ma chambre aux parois claires, mais il n'y avait pas de soleil. Je plongeai ma face dans l'eau de la cuvette et m'amusai à souffler : ce qui faisait grand tapage et couvrait d'éclaboussures le plancher. Je descendis ; il était tôt encore ; je me

souviens que je me trouvais au dernier jour de l'excursion ; j'allai amicalement caresser les bêtes qui devaient nous emporter ; je me promenai de long en large devant l'hôtel en dévisageant deux voyageurs, dont les laideurs comme il arrive étaient complémentaires ; puis, comme j'aperçus en contrebas d'une façade latérale un charmant carré de choux que la rosée avait paré de perles, et qu'il me parvint de ce côté un éclat de voix qui piqua ma curiosité, je pris le sentier qui longeait le mur.

Je n'avais pas fait dix pas que cette voix me fixa sur place. Pareil au jet de fonte qui remplit le moule d'une statue, un ardent mélange de surprise et de fureur coula dans tous mes membres : je chancelai contre le mur. Cela dura vingt secondes peut être, puis je m'élançai sur la grand'route en écrasant quelques choux.

Voici ce que j'avais entendu : « ... une telle folie. Avec vos âges ! Crois-tu que ce soit possible, dis, vingt ans, lui vingt-deux ? Et il n'a pas de situation encore ! Tu te conduis vilainement : tu me donnes l'air.... » Ceci était jeté de la façon saccadée, étranglée et vide qui dénote que toute réponse fait défaut depuis longtemps ; quelques objets étaient brusquement remués.

La violence de l'étourdissement m'enleva d'abord tout sentiment. Puis je m'aperçus que je